

Chrystel BERNAT

UNE GUERRE SANS ÉPITHÈTE :
LES TROUBLES DES SEVENES

Déchirures civiles
et militances confessionnelles
au Grand Siècle (vers 1685-vers 1710)

Volume I
Enquête



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est la version révisée de la thèse de doctorat d'histoire soutenue le 20 décembre 2008 à la V^e section des Sciences religieuses de l'École pratique des hautes études devant un jury composé de Mme Arlette Farge (rapporteuse) et de MM. Hubert Bost (directeur de thèse), Olivier Christin, Philippe Joutard (président) et Didier Poton (rapporteur).

Près de quinze ans séparent sa présentation de sa publication. La question se pose d'emblée. Pourquoi avoir tant attendu ? Au sortir de sept ans d'enquête, dont plus de cinq ans passés dans les archives en France et à l'étranger et près d'un an et demi d'écriture, l'envie fut pressante de prendre le large et d'accoster à d'autres rives pour explorer de nouveaux sujets. Il fallait souffler, lâcher prise, se défaire d'un sujet aussi grisant et puissamment questionnant qu'entêtant, abordé dès les premières années de formation à la recherche. Après deux ans en qualité d'Attachée temporaire d'enseignement et de recherche à la V^e Section, et une fois la thèse soutenue, j'embrassais avec délectation la charge de conférences à l'École pratique qui deux ans durant m'offrait, dans le cadre d'un séminaire interdisciplinaire au sein de la chaire *Protestantismes et culture dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, d'explorer les langages et la typicité des extrémismes religieux avant que de me saisir des discours et des usages théologiques contestataires, et de travailler à une histoire de la ferveur, des pratiques de piété militantes et de l'homilétique réformée. Portée depuis la thèse par l'émulation des séminaires de l'École et les débats passionnés du petit groupe de recherche que je coordonnais alors avec une collègue anthropologue au sein du *Laboratoire d'études sur les monothéismes*, je ferrailais avec les sciences sociales faisant mon miel de la mise en partage de tant de pratiques épistémologiques dissociées qui contrariaient ce que je croyais avoir compris. J'avais sans envie de me retourner. Revenir au manuscrit de la thèse me paraissait un retour en arrière au moment où la sociologie et l'anthropologie, l'histoire de la littérature et l'approche fine des doctrines m'orientaient vers d'autres sentiers ; sa reprise figurait aussi un retour à une solitude tandis que je me trouvais au bénéfice d'une

collégialité frondeuse pleine d'audace, caractéristique des docteurs fraîchement promus que l'appétence autant que l'envie d'en découdre poussent à avancer et à débattre. S'ouvrit alors une série de travaux collectifs des plus heureux qui accapara l'essentiel du temps. Puis l'attente inquiète d'un poste m'engagea à redoubler d'efforts et, comme la plupart de mes confrères, je donnai la priorité aux manifestations scientifiques et à la publication d'articles. De manière plus inattendue, l'étude de la discipline théologique qui devenait de plus en plus indispensable à l'histoire de la prédication et à l'histoire culturelle de la confrontation que j'engageai me décida à entreprendre une formation universitaire complémentaire qui retarda encore le délai d'édition de la thèse. La réécriture s'éloignait toujours davantage lorsqu'après ma nomination à l'Institut de théologie me fut confiée durant cinq ans la direction de la revue *Études théologiques et religieuses* dont le rythme trimestriel ne me laissa aucun répit. Ces années d'attente et de report n'ont pourtant pas été sans fruit. Elles ont permis un pas de côté et offert de se relire à distance, exercice aussi douloureux que salutaire à l'issue duquel deux questions encombrantes se posaient encore en particulier quant à l'écriture et à l'actualité de la recherche : que faire d'une écriture si lointaine et n'était-il pas trop tard pour livrer pareille enquête que la vitalité historiographique menace d'invalider ? Aux prises avec une écriture qui n'est aujourd'hui plus la même mais qui se trouvait constitutive de l'objet et de la façon de l'interroger, et dont il était impossible d'entièrement se départir, j'ai alors révisé la totalité du texte sans rompre avec sa trame et les logiques de démonstration qui sont les siennes. Quant au contenu, les recherches actuelles ont pour effet de mettre en relief bien des résultats de l'enquête en puisant à de communes approches socio-anthropologique, sémiologique et lexicale de la guerre civile et des violences confessionnelles, attentives aux façons dont elles transforment les belligérants et bousculent les modélisations. Ce contenu est certes le miroir d'une historiographie toujours en instance mais dont les résonances sont à ce point nombreuses – en particulier à l'égard de la guerre comme fait social, de l'attrait pour ses charges idéologiques et ses mises en récit, pour les violences tangentielles, les formes de militances ténues et les guerres buissonnières – que j'ai cru possible sa publication, nombre d'éléments de l'enquête entrant en dialogue avec les études les plus récentes dont plusieurs ont été intégrées au présent volume.

Le texte paraît avec son dossier cartographique et l'ensemble de ses annexes qui se présentent comme autant de dossiers conjoints et d'étapes de synthèse, tantôt comme des mises au point factuelles, chiffrées ou prosopographiques, tantôt comme des mines documentaires et des

réservoirs de données archivistiques permettant d'entrer de plain-pied dans la matière brute et le quotidien tumultueux de la guerre. L'étude est désormais assortie de trois index (nominum, locorum, rerum) qui offrent d'en parcourir l'étendue et le déploiement de manière ciblée auxquels sont associés un index des anonymes (signalant individus, communautés d'habitants, membres de corporation sans identification patronymique mais identifiés par leur titre, leur surnom, leur fonction, ou leur qualité comme des acteurs et des actrices de la guerre) et quatre listes récapitulatives (celles des assemblées interdites ; des principaux combats, massacres et tueries ; des prédicants, prophètes et prophétesses, ministres du Désert, missionnaires et prosélytes ; des métiers des protagonistes cités dans l'enquête).

Au moment de partager cette recherche qui a été pour moi si fondatrice malgré toutes ses imperfections, je tiens à réitérer mes vifs remerciements à Hubert Bost dont l'accompagnement et la confiance ont été en tout point marquants. Sa direction profondément attentive à la liberté intellectuelle a été une école aussi généreuse qu'exigeante qui n'a eu de cesse d'œuvrer à une autonomie de recherche et de pensée des plus émancipatrices. L'empreinte de ce compagnonnage est indélébile.

Bien des collègues devenus des amis, dont les noms figurent plus haut, ont enrichi ce travail de leurs connaissances savantes. Qu'ils soient une nouvelle fois remerciés de leur générosité.

Je dédis ce volume à Philippe Joutard dont le regard critique et la bienveillance ont accompagné l'édition. Présent à chacune des étapes décisives de cette recherche au long cours, depuis les tout premiers travaux de maîtrise soutenus à l'université Jean-Jaurès de Toulouse jusqu'à la thèse de doctorat dont il a présidé le jury de soutenance à l'École pratique des hautes études, il a été l'un des puissants repères de l'enquête dont les travaux pionniers ont stimulé les questionnements et l'édition de sources nourri la curiosité. Il n'est pas jusqu'à ses interrogations laissées en suspens qui n'aient ouvert des pistes de recherche fécondes. Je tiens par ce livre, qui bénéficie de ses riches remarques et d'entretiens tout récents encore, à lui témoigner ma profonde gratitude.

Paris, le 7 août 2023